



<http://www.journaldemontreal.com/2018/02/12/les-secrets-dun-bon-mentor>

Les secrets d'un bon mentor

Lundi, 12 février 2018

Anabel Cossette Civitella — 37e AVENUE

À la retraite, on peut avoir envie de devenir mentor pour transmettre son savoir et son expérience. Toutefois, cela peut être plus difficile qu'on se l'imagine. Conseils d'experts pour mieux assumer son rôle de mentor.

Le mot « mentor » évoque une figure protectrice qui transmet avec générosité ses connaissances. Pourtant, la philosophie derrière ce rôle est un peu différente : « Le mentor ne devrait pas vouloir faire un "mini-moi" de son mentoré. Il doit plutôt être à l'écoute des besoins de celui qui apprend », dit Yvon Chouinard, président de Mentorat Québec.

Écouter, s'adapter et encourager

Cet expert du mentorat signale ainsi le plus grand piège pour un mentor : guider en fonction de ses succès passés. « Le contexte est différent et l'environnement de travail a changé, dit M. Chouinard. Ce ne sont plus les mêmes conditions. Le mentor doit en tenir compte et s'adapter. »

Une autre qualité essentielle d'un bon mentor réside en sa capacité à encourager le travail et les idées de son protégé. Dans un texte publié par le Harvard Business Review, on recommande de réfléchir à la raison pour laquelle une idée pourrait fonctionner, avant de penser à ce qui pourrait l'empêcher de se concrétiser.

L'auteur conseille aussi la règle du 24 X 3, soit laisser 24 secondes, 24 minutes, puis 24 heures à une idée avant de la critiquer.

De plus, le mentor doit donner des rétroactions justes et réalistes sur les progrès du mentoré. Il lui faut « une bonne dose de diplomatie », selon Yvon Chouinard, pour qui le mentorat reste un exercice de communication.

« Le mentor peut proposer des défis au mentoré », mentionne aussi Yvon Chouinard. Il le sort de sa zone de confort, et l'accueille lorsqu'il rencontre des difficultés. De la même manière, le mentor incite le mentoré à élargir son réseau de contacts.

Patience et organisation

Attention aux conseils faciles ! Selon Yvon Chouinard, l'apprentissage est plus profond lorsque le mentor laisse le mentoré trouver une solution par lui-même. Un mentor doit donc s'armer de patience.

Enfin, un bon mentor est organisé, professionnel et offre des séances structurées. « Il ne faut pas que ça

devienne une simple jasette ! », avertit Yvon Chouinard. Dans les dernières minutes de l'entretien, par exemple, il est bon de faire un retour sur l'ensemble de ce qui a été discuté. Le mentor doit aussi être disponible lorsque son poulain a besoin de lui.

Les limites de la relation

Les mentors se demandent souvent s'ils peuvent aborder la vie personnelle d'un mentoré. Pour Yvon Chouinard, le mentor doit faire preuve d'intelligence émotionnelle, sans oublier qu'il n'est pas

thérapeute. Il doit connaître ses limites et savoir diriger son protégé vers les bonnes ressources au besoin. Lorsque les objectifs qu'on s'est fixés au début sont atteints, le mentoré est prêt à voler de ses propres ailes !

Avec le temps, une saine relation de mentorat devient souvent un véritable partenariat, où le mentor et le mentoré apprennent l'un de l'autre. Le mentorat peut donc être très enrichissant à la retraite, autant pour le mentor que pour son protégé !